

46 p. 100 de la production canadienne globale et 82 p. 100 de la production de la Nouvelle-Écosse. Dix ans plus tard, de 1944 à 1948, les exportations de pommes canadiennes sont tombées à 18 p. 100, et celles de la Nouvelle-Écosse à moins de 10 p. 100, soit une baisse de 72 p. 100. On a trouvé un débouché en Grande-Bretagne pour environ 10 p. 100 seulement de la récolte de 1950, soit 200,000 boîtes; on a dû accepter ce contrat à raison de \$2 la boîte, à l'égard de certaines des meilleures variétés. Le contrat ayant été signé si tard dans la saison, on avait déjà envoyé aux établissements de transformation la majeure partie de la récolte; de la sorte, c'est à se demander si l'on expédiera en Grande-Bretagne plus de 75,000 boîtes.

On a vivement apprécié l'aide que les gouvernements fédéral et provinciaux ont accordé en vue de sauver du désastre cette précieuse industrie. Depuis la perte du marché britannique, principal débouché pour les pommes de la Nouvelle-Écosse, le Gouvernement fédéral a baillé des fonds chaque année, jusqu'à l'an dernier. J'ose croire qu'on subventionnera la récolte de 1950; sinon, j'ignore comment une foule de producteurs pourront défrayer leurs frais de production. L'aide apportée aux producteurs de la Nouvelle-Écosse s'est révélée utile aux producteurs d'autres provinces, en empêchant l'inondation des marchés canadiens par nos fruits. Au besoin, de grandes quantités de pommes ont été transformées et vendues ou données gratuitement par le Gouvernement.

En remettant sur pied cette industrie, on a détruit plus de 600,000 vieux arbres et ceux des variétés peu profitables; la majeure partie de ces arbres a fait l'objet d'une indemnité et le gouvernement provincial a subventionné le greffage de jeunes arbres de variétés peu productives au moyen d'arbres de meilleures variétés à dessert. Les producteurs espèrent que le Gouvernement consentira sous peu à verser une indemnité pour défrayer la suppression, ce printemps, de 400,000 autres arbres.

Bien que plusieurs producteurs de pommes se soient tirés d'affaire en s'adonnant à d'autres occupations agricoles, telles la culture des petits fruits, l'industrie laitière, la production du bœuf, l'élevage de la volaille ou des porcs, une foule d'entre eux ont encore besoin d'aide pour acheter le matériel et l'outillage dont ils ont besoin. Au nom des cultivateurs qui n'ont pas encore franchi la transition, par la suppression des vieux arbres sans rendement et par le greffage des variétés vendables, et qui manquent des fonds nécessaires pour acheter le matériel et l'outillage qui leur permettrait de se lancer dans d'autres domaines de l'agriculture, j'exhorte

nos gouvernements à accorder l'aide nécessaire. Ayant perdu leur principal débouché, ces gens ont besoin d'aide plus que d'autres pour conserver un niveau de vie convenable. A mon sens, une manière pratique de les aider consisterait à leur consentir des prêts à faible intérêt par l'entremise d'organismes agricoles appropriés, en vue de l'achat du matériel et de l'outillage dont ils ont besoin. Un plus grand nombre de nos cultivateurs eussent-ils effectué les changements nécessaires à la reprise de leur industrie il y a plusieurs années, ils seraient en meilleure posture aujourd'hui. Mais actuellement ils n'ont pas suffisamment d'argent pour acheter le matériel et l'outillage de bonne qualité dont ils ont besoin. Aussi j'ai proposé une façon de les lancer dans une industrie agricole plus profitable.

Il faut aussi que le Gouvernement poursuive ses efforts en vue de trouver de nouveaux débouchés pour nos produits agricoles, d'obtenir la réduction du tarif douanier et de fournir des moyens de transport convenables et appropriés. Je suis toujours d'avis que la Commission maritime devrait trouver moyen de fournir régulièrement et toute l'année un service de transport maritime amélioré depuis l'ouest de la Nouvelle-Écosse jusqu'aux principaux marchés de la Nouvelle-Angleterre. On devrait se rendre compte qu'il ne faut qu'une nuit pour aller des ports de l'ouest de la Nouvelle-Écosse jusqu'aux centres de la Nouvelle-Angleterre qui constituent des débouchés bien plus normaux pour nos produits que des marchés situés à un millier de milles à l'ouest. Devant une telle situation, un de mes amis, homme de grand talent, avait l'habitude de mettre son drapeau en berne le jour de la Confédération. L'amélioration du service dont j'ai parlé est importante, non seulement pour le maintien et l'amélioration du niveau de vie de ceux qui se livrent à l'agriculture et à la pêche, mais aussi pour l'industrie du tourisme.

Les entrepôts frigorifiques, l'emballage en boîtes et un programme d'organisation des marchés visant à fournir la qualité et la variété des pommes que préfèrent les consommateurs ont grandement amélioré la situation. Nous suivons à peu près la pratique qui a valu tant d'avantage aux producteurs de la Colombie-Britannique. J'espère ardemment que nos producteurs de la vallée de Cornwallis-Annapolis éviteront les écueils qu'ont rencontrés les producteurs de la Colombie-Britannique qui ont essuyé bien des difficultés et commis bien des erreurs avant d'adopter le régime actuel.